

Note de l'éditeur

En vue de l'obtention du grade de licenciée en Histoire à l'Université de Liège, Mademoiselle Nathalie Rock a présenté un mémoire intitulé « HERIGER DE LOBBES (942-1007) – La diversité dans l'unité »

Le 17 mars 2000, l'ASBL « Les Amis de la Collégiale Saint Ursmer de Lobbes » a invité Melle Rock de donner une conférence sur cet éminent personnage : moine, écolâtre, écrivain et abbé de l'abbaye de Lobbes.

Le texte de cette conférence, extrait de son mémoire, est reproduit dans ce numéro de « Haut Pays de Sambre » avec l'aimable autorisation de son auteur.

Que Melle Nathalie Rock trouve ici l'expression de nos remerciements.

1 La diversité dans l'unité.¹

L'historien belge, Godefroid Kurth a écrit dans son article de la *Biographie nationale* qu' "Hériger est certainement un des types les plus remarquables du lettré au X^e siècle"².

Cette conception est le premier élément qui nous ait ouvert la voie de la rencontre avec Hériger.

Du point de vue historiographique, il semble qu'Hériger ait été l'objet de l'attention particulière de nombreux auteurs depuis l'ouvrage de G. Kurth, *Notger de Liège et la civilisation du X^e siècle*, édité en 1905. En effet, pour la première fois après plusieurs siècles Hériger semblait sortir de l'ombre comme illuminé au côté de son prestigieux évêque.

Pour la biographie les sources sont les *Gesta abbatum Lobensium*³ de Folcuin (abbé de Lobbes entre 965 et 990) et des *Gesta abbatum Lobensium continuata*⁴ écrites au XII^e siècle par un moine lobbain anonyme.

Egalement la lettre-préface de la suite des *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*⁵

¹Le texte qui suit a été présenté le 17 mars 2000 lors d'une conférence de l'A.S.B.L. « *Les Amis de la collégiale Saint-Ursmar de Lobbes* ». Il est extrait du mémoire portant le même titre et présenté en vue de l'obtention du grade de licenciée en Histoire, à l'Université de Liège, en 1999.

Ceci explique l'absence de certaines références ou de plus amples explications sur diverses questions qui ne se justifiaient pas dans le cadre d'une conférence ou d'un article plus concis.

² Godefroid KURTH, *Hériger*, dans : *Biographie nationale*, t. 1, Bruxelles, 1886-1887, col. 245-251.

³ *Gesta abbatum Lobensium*, G.H PERTZ (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. IV, Hanovre, 1841, pp. 52-74.

⁴ *Gesta abbatum Lobensium continuata*, W. ARNDT (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. XXI, Hanovre, 1881, pp. 303-333.

⁵ *Gesta episcoporum Tungrensium...*, R. KOEPKE (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t.

adressée à Annon, archevêque de Cologne (1056-1075), une lettre des moines de Lobbes sollicitant la nomination d'Hériger comme abbé et dans laquelle on perçoit leur attachement⁶.

Nous pouvons ici remarquer la faible quantité des renseignements biographiques disponibles. Fort heureusement pour l'historien, alors que les sources biographiques manquent, les textes d'Hériger sont nombreux : *Vita sancti Ursmari*, *Vita sancti Landoaldi*, *Vita sancti Remacli*, *Gesta episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, *Dicta de corpore et sanguine Domini*, *De dissonantia Ecclesiae de adventu Domini celebrandi*, *Hymnus abacedarius sancti Ursmari*, *Ave per quam*, *O Thoma apostole*, *O Thoma Didyme*, *Excerpta proverbiorum de libris poeticis*, *Augustini sermonum liber*, *Regulae numerorum super abacum Gerberti*, *Ratio numerorum abaci* et *Epistola ad quendam Hugonem monachum*.

Au vu de cette liste et des indications biographiques, Hériger nous est apparu comme un personnage à multiples facettes : moine, écolâtre, abbé, conseiller politique, hagiographe, historien et théologien.

Nous devons pour comprendre Hériger l'intégrer dans un cadre historique plus large, à savoir la dynastie ottonienne, le diocèse de Liège et Notger, l'abbaye de Lobbes.

Le duc de Saxe, Henri I^{er} dit l'Oiseleur (919-936) est le premier représentant de la dynastie ottonienne. Son fils et successeur, Otton I^{er} (936-973) aura un idéal politique d'inspiration carolingienne, à savoir qu'un souverain a pour fonction de servir l'Etat et de protéger l'Eglise.

L'élément fondamental de la politique d'Otton I^{er} est la transformation des évêques en véritables fonctionnaires royaux, en seigneurs temporels. Ces liens entre la royauté et l'Eglise étaient volontiers acceptés par l'épiscopat qui y voyait un moyen de

VII, Hanovre, 1846, pp. 161-189.

⁶ *Gesta episcoporum Cameracensium*, L.-C. BETHMANN (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. VII, Hanovre, 1846, pp. 402-489.

protéger et d'accroître ses biens. Dès lors le roi put développer une véritable "aristocratie ecclésiastique" capable de rivaliser avec l'aristocratie laïque. Pour la renforcer, le roi augmente le temporel des églises, ce qui aboutira à la formation de principautés épiscopales comme celle de Liège.

Otton I^{er} meurt en 973 et sa politique est poursuivie par ses successeurs Otton II (973-983), Otton III (983-1002) dont l'ambition est la restauration d'un Empire romain universel (*Renovatio imperii Romanorum*) profondément chrétien, Henri II avec qui la dynastie s'éteint.

On a pu parler de "renaissance ottonienne" (950-1050). L'expansion territoriale des ducs de Saxe va provoquer des chocs culturels qui ont modifié le profil de la culture germanique.

Les modifications se situent à différents niveaux : politique, administratif, religieux, intellectuel.

L'extension territoriale de l'Empire a permis au christianisme de se répandre vers la Bohême, la Pologne, la Hongrie. De plus, cette expansion a créé un climat favorable aux échanges tant économiques qu'intellectuels.

Les progrès dans la formation de l'aristocratie ecclésiastique, destinée à assumer de hautes fonctions au sein de l'Empire, ont profondément modifié le paysage intellectuel et culturel de l'Occident.

Les réformes monastiques ont également joué un grand rôle puisqu'elles ont réveillé le goût de l'étude, de la littérature ... En effet, la rupture du respect de la règle (saint Benoît, saint Colomban) entraîne une déchéance de la vie monastique. Cette situation est due à différents faits : les invasions mais aussi la politique de sécularisation des Carolingiens. Des monastères sont donnés aux évêques. C'est ainsi que Lobbes est donnée, en 881, à Francon de Liège avant d'appartenir en propre à l'évêché de Liège, en 889.

Nous pouvons voir ce système se poursuivre sous le "règne" des évêques après le passage de Lobbes du statut d'abbaye royale au statut d'abbaye épiscopale. Les prélats liégeois qui avec le titre d'évêque de Liège recevaient celui d'abbé de Lobbes se

faisaient représenter par un prévôt (par exemple : Erluin et Blitard).

Les supérieurs ainsi désignés sans l'assentiment de la communauté des moines sont fort peu appréciés et cause de troubles. Il est évident que cette politique a souvent amené à la tête des abbayes des hommes plus soucieux de leur propre intérêt que de la bonne tenue du monastère. Dans ce contexte, la discipline se dégradant, une réforme devint nécessaire.

C'est avec Eracle que Liège, et donc Lobbes, entame ses réformes ainsi que les heures prestigieuses de son enseignement et que c'est aussi à ce moment que Hériger entre au monastère de Lobbes.

Godefroid Kurth, encore lui, dans l'ouvrage précité, a écrit : "Quand on cherche à se rendre compte des causes qui ont produit l'étonnante prospérité du royaume d'Allemagne à une époque où les pays voisins étaient plongés dans la nuit, on s'aperçoit bientôt que les souverains qui présidaient à ses destinées ont été admirablement servis. Une pléiade de grands évêques ont été, dans les provinces, les soutiens du trône et les intelligents collaborateurs des rois".

Parmi ces prélats, Notger, évêque de Liège (972-1008), nommé par Otton I^{er} (936-973), jouera un grand rôle.

Rappelons que l'évêché de Liège était le berceau de la dynastie carolingienne et qu'Aix-la-Chapelle - lieu de couronnement royal depuis Otton I^{er} - appartenait à cet évêché.

Au vu de ces éléments, l'importance de Liège et de son évêque dans la politique ottonienne apparaît évidente - rempart occidental pour l'Empire germanique -, et permet de comprendre les nombreux privilèges que Notger a pu obtenir au profit de son diocèse : par exemple, le diplôme confirmant l'immunité de Lobbes (juillet 973) ...

Un des autres éléments essentiels pour Hériger est bien évidemment l'abbaye de Lobbes.

Selon Folcuin⁷, Landelin aurait été le premier fondateur du monastère. Après une vie tumultueuse de brigand sous le nom de Morosus, effrayé par la mort d'un de ses compagnons, lors d'un pillage, il retourna auprès de son évêque qui le reprit sous son aile. Ensuite, il fit plusieurs voyages à Rome, fonda une église sur le lieu de ses crimes⁸ et s'y consacra à Dieu. Cette fondation date des environs de 660.

L'église fondée par Landelin ne fut pas consacrée par celui-ci. C'est pour cette raison que, selon certains, le véritable père de Lobbes est saint Ursmer. Ayant reçu Lobbes comme lieu d'apostolat, il consacra cette église et la dédia à saint Pierre et à saint Paul le 25 août 697. Il édifia aussi l'église Notre-Dame de Lobbes.

Sous ses successeurs, le patrimoine de Lobbes se développe fortement. Parmi ceux-ci, citons Fulrade qui procédera à l'élévation de saint Ursmer en l'an 823. Cette cérémonie contribue à accroître le prestige et la renommée d'Ursmer et aboutit à rebaptiser l'église Notre-Dame en église Saint-Ursmer.

Après de nombreuses usurpations d'abbatiat, que nous ne traiterons pas ici, Lobbes entre dans la sphère liégeoise avec l'évêque-abbé Francon (881).

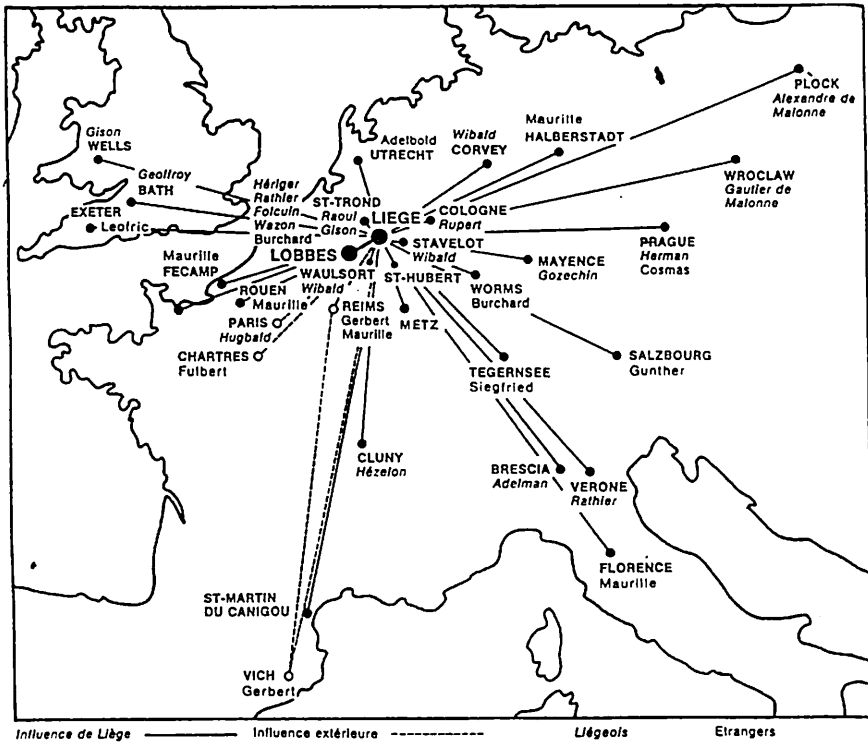
C'est Pépin de Herstal qui, en 697, permet à Ursmer de développer l'église de Lobbes. Ainsi, dès ses origines, celle-ci est en relation avec le pouvoir civil. Il en sera de même avec le pouvoir épiscopal liégeois.

La position géographique de Lobbes, à la frontière de deux royaumes, en fait un enjeu stratégique. L'abbaye sera, comme Liège, un élément de la politique carolingienne puis ottonienne. Ce destin commun entre Liège et Lobbes ne pouvait que rapprocher

⁷ *Gesta abbatum Lobbiensium*, G.H. PERTZ (éd.), dans: *M.G.H., S.S.*, t. IV Hanovre, 1841, p.56, l. 24.

⁸ La *Vita Landelini* ne fait pas de rapprochement entre le lieu de l'abbaye de Lobbes et celui où Landelin commet ses méfaits. Ce thème est plus tardif. On le trouve notamment chez Hériger dans la *Vita sancti Ursuari metrica*, K. STRECKER (éd.), dans : *M.G.H., Poetae latini medii aevi*, t. V/1, Leipzig, 1970, vers 139-140.

Lobbès : centre intellectuel



Le rayonnement des centres intellectuels de Liège et de Lobbès aux
XI^{ème} et XII^{ème} siècles

les deux centres religieux. Le lien qui les unit s'accentuera encore avec l'évêque Francon qui, en 889, va obtenir de l'empereur Arnoul de Carinthie, que l'abbaye de Lobbes soit donnée au diocèse de Liège.

Cet acte aura de grandes conséquences sur le statut du monastère lobbain. Celui-ci se situe en Lotharingie, dans le diocèse de Cambrai qui dépend, jusqu'alors, totalement de l'archevêché de Reims, qui lui-même fait partie de la Francie occidentale. En devenant possession liégeoise le monastère de Lobbes est donc soumis à deux pouvoirs : l'évêque de Cambrai (archevêché de Reims) pour le spirituel et l'évêque de Liège (archevêché de Cologne) pour le temporel. Cette situation délicate se compliquera encore lorsqu'en 925 la Lotharingie devient un duché de l'Empire germanique.

Francon obtient, en plus du bénéfice, la charge abbatiale et rend perpétuelle cette double fonction évêque-abbé⁹. Dès ce moment, nous pouvons dire que Lobbes passe du statut d'abbaye royale à celui d'abbaye épiscopale.

Ce cumul des fonctions sera cause de troubles, notamment entre 954 et 959, quand la communauté des moines s'oppose à son évêque-abbé Baldéric I et à son prévôt Erluin.

Après la mort de Baldéric en 959, Brunon nomme Eracle (959-971) à la tête de l'évêché. Avec lui, nous pouvons dire que l'évêque-abbé disparaît totalement puisqu'il nomme Alétran (957-965) comme abbé et non comme prévôt.

A Alétran, succède Folcuin qui est ordonné le 25 décembre 965. Son abbatiat ne sera pas de tout repos puisque c'est à ce moment que Rathier, expulsé de Vérone, décide de revenir et de revendiquer son droit à la direction du monastère. Malgré les concessions de Folcuin, Rathier envahit le monastère et chasse l'abbé en place. Dès lors les moines se divisent en deux clans selon leurs sympathies.

⁹ P. KEHR (éd.), dans: *M.G.H., Diplomata regum Germaniae ex stirpe Karolinorum*, t. III : *Arnolfi diplomata*, n°64, Berlin, 1955, pp. 94-96.

Le problème ne sera résolu que sous Notger, évêque de Liège (972-1008), en faveur de Folcuin. Ce dernier est un des artisans du renouveau lobbain tant du point de vue spirituel que du point de vue matériel et culturel. Il obtient aussi de Notger que les moines puissent à nouveau choisir leur abbé. Cette décision est fondamentale pour la suite de notre propos puisque Hériger sera le premier bénéficiaire de ce système.

C'est sous l'abbatit de Folcuin qu'Hériger "entre dans l'histoire". Il participera au développement culturel de son abbaye et de la cité épiscopale.

Voyons maintenant la situation de Lobbes comme centre intellectuel : Quand Hériger entre au monastère de Lobbes vers 957, cette institution a déjà une longue tradition de culture intellectuelle.

Très tôt dans l'histoire de l'abbaye, nous trouvons des oeuvres littéraires : Ermin (711/712-737) rédige une *Vie de saint Ursmer*, Anson (776-800) une *Vie de saint Ursmer* et une *Vie de saint Ermin*.

Lobbes se trouvant dans la sphère de l'école cathédrale de Liège va bénéficier de son dynamisme. L'activité culturelle de l'évêque Etienne va se concrétiser et perdurer par l'enseignement qu'il délivra à Rathier.

Après Rathier, c'est l'abbé Folcuin (965-990) qui marque la culture lobbaine. Il fut un écrivain prolifique. Il fut le premier historiographe de l'abbaye par sa rédaction des *Gesta abbatum Lobensium* qui retracent l'histoire du monastère des origines jusqu'à son temps.

Son rôle dans le développement culturel de Lobbes ne se limite pas à son oeuvre littéraire. Il accroît les collections de la bibliothèque monastique, donnant ainsi les outils utiles aux créations littéraires de ses successeurs et à ses moines, notamment à Hériger qui est à cette époque écolâtre.

Le terrain laissé à Hériger est donc particulièrement fertile et propice à l'émulation intellectuelle.

Fr. Dolbeau a publié un catalogue inédit de la bibliothèque de Lobbes montrant l'ampleur des collections lobbaines¹⁰.

Une telle richesse nous montre que Lobbes fut le siège d'une école prestigieuse et d'un important centre littéraire, et nous permet de mieux comprendre le niveau culturel et intellectuel de certains moines et abbés de Lobbes, et particulièrement celui d'Hériger, tant en qualité d'auteur que dans ses fonctions d'écolâtre.

Après cette peut-être trop longue introduction mais qui nous apparaissait nécessaire, passons maintenant au vif du sujet.

La chronologie d'Hériger est peu aisée à réaliser : nous connaissons très peu de choses sur la première partie de sa vie. Il n'y a pas de certitude quant à sa date de naissance, quant à ses origines, pas plus que sur la date d'entrée au monastère de Lobbes.

A défaut de renseignements clairs et précis, nous allons tenter, par des recoupements, de proposer une chronologie plausible des différents événements.

Peut-être Hériger était-il d'un rang social élevé. En effet, il était courant pour des familles aristocratiques de placer leurs jeunes enfants dans de riches monastères. Qu'en est-il de l'année de naissance d'Hériger ? La date traditionnellement proposée est située entre 925 et 950.

L'affirmation de 950 nous pose problème. En effet, les premières oeuvres d'Hériger, la *Vita sancti Ursuari metrica* et la *Vita sancti Remacli*, datent respectivement de ca. 967 et ca. 972/980. La première est un poème de 1018 vers en hexamètres, technique qui exige une bonne maîtrise de la langue et de la grammaire. La seconde contient de très nombreuses références aux auteurs antiques, ce qui démontre une grande érudition.

L'auteur de ces oeuvres, à ce moment, n'est donc plus un enfant et doit avoir au moins une vingtaine d'années. Il nous faut

¹⁰ *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles*, Fr. DOLBEAU (éd.), dans : *Recherches augustiniennes*, t. XIII, Paris, 1978, pp. 3-36 et t. XIV, Paris, 1979, pp. 191-248.

par conséquent rejeter 950 et situer, dans un premier temps, au plus tard en 947 la naissance d'Hériger.

A quel moment peut-on fixer l'entrée au monastère ? Traditionnellement, l'année 955 est avancée.

Ici encore partons d'une chronologie certaine fournie par les sources :

"990 : *Folcuin meurt, il est remplacé par Hériger né le jour de Noël*"¹¹

Les moines de Lobbes lorsqu'ils sollicitent, de Notger et de Rothard, la nomination d'Hériger indiquent que celui-ci était depuis longtemps parmi eux. Hériger serait là depuis environ 35 ans; ca 955 peut donc être acceptée.

La question du moment de l'entrée à Lobbes peut également éclairer celle de la date de naissance. Nous avons dit que la pratique est courante à cette époque, de placer les enfants dans un monastère en vue de leur offrir une bonne éducation; l'âge moyen est d'environ treize ans, ce qui permettrait de faire naître Hériger vers 942.

Toutefois, connaissant la situation de crise à Lobbes entre 955 et 957 (incursions hongroises, dissensions liées à l'abbatit d'Erluin.), il nous est permis de douter de 955. Erluin sera expulsé le 20 octobre 957. Il nous apparaît donc plus judicieux de fixer la naissance à 942 et l'entrée à Lobbes au plus tôt le 21 octobre 957.

Le système d'éducation de l'époque renforce notre hypothèse. En effet, le plus souvent, l'âge d'entrée dans les écoles extérieures épiscopales ou monastiques est d'environ sept ans. "Les jeunes clercs peuvent demander à partir vers l'âge de quinze ans" et s'orienter vers d'autres directions de vie (laïque ou monastique).

¹¹ *Annales Laubienses*, G.H. PERTZ (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. IV, Hanovre, 1841, p. 18.

Dès lors, si l'on s'accorde sur le fait qu'Hériger fut formé à l'école cathédrale de Liège et qu'il est entré à Lobbes fin 957, nous pouvons fixer sa naissance vers 942.

Ainsi, Hériger aurait rédigé son premier texte à l'âge de 25 ans, ce qui correspond plus aux qualités stylistiques de l'oeuvre.

2 Hériger écolâtre

Nous voyons que dès son enfance, le destin d'Hériger est lié à l'enseignement et inscrit dans le "projet culturel" de Liège puis de Lobbes.

Nous ne connaissons pas le moment exact de l'entrée en fonction d'Hériger comme écolâtre. La règle impose, en théorie, l'âge de 25 ans pour pouvoir être maître; mais, en pratique, il semble qu'il y ait eu de nombreuses entorses à cette réglementation.

Si nous partons, dans un premier temps, du principe qu'elle fut respectée par Hériger, et admettant que celui-ci naît en 942, l'année 967 peut être provisoirement avancée.

Toutefois, en 967, il rédige la *Vita Ursmari* qui, écrite en hexamètres léonins, nécessitait une grande technique et sans doute une longue préparation.

Pour réaliser ce travail, il a certainement dû souvent puiser dans la riche bibliothèque de l'abbaye et donc y être depuis un certain temps. Si nous considérons que ce travail est la première réalisation du moine comme écolâtre, il faut avancer l'année de son entrée en fonction. Celle-ci serait dès lors à placer sous l'abbatit d'Alétran, c'est-à-dire entre 957 et 965; mais sans doute à une date plus proche de 965.

Nous pouvons penser qu'Hériger aurait été nommé écolâtre vers l'âge de 20 ans, âge fort précoce mais qui peut s'expliquer par les grandes qualités intellectuelles qui sont généralement attribuées au futur abbé de Lobbes et par le contexte des réformes monastiques.

Mais pourquoi Hériger qui était depuis peu à Lobbes fut-il nommé?

Les réformes du monachisme germanique sont dues essentiellement aux princes et aux évêques. Il est donc plausible que l'influence épiscopale ait joué en la faveur d'un moine formé à l'école cathédrale de Liège.

De plus, pour le redressement de l'abbaye, il convenait mieux de placer un jeune moine qui n'avait pas connu la décadence morale d'avant 955.

Hériger a exercé ses fonctions jusqu'à sa nomination comme abbé en 990. Or, à la suite de sa rencontre avec Notger en 972, il suit le prélat à Liège et dans ses voyages hors du diocèse. Les sources nous montrent qu'il fut le maître de jeunes nobles qui se formaient à l'école extérieure de la cathédrale.

Du point de vue culturel, au X^e siècle, les intellectuels s'adonnent beaucoup plus aisément à la lecture des auteurs païens comme Perse, Juvénal ... Il y a clairement un retour à l'esthétisme littéraire de type antique.

Une confrontation entre le catalogue de l'abbaye de Lobbes, publié par Fr. Dolbeau, et la liste des auteurs traditionnellement utilisés permet de mieux cerner l'enseignement d'Hériger. Dans les différents domaines du *trivium* et du *quadrivium*, nous constatons que les ouvrages généralement utilisés au Moyen Age sont à la disposition d'Hériger dans la bibliothèque de son abbaye. Priscien, Donat en grammaire; Térence, Juvénal, Cicéron ou Perse pour la rhétorique, Boèce pour la dialectique. Parmi les auteurs étudiés, l'aspect le plus caractéristique de l'enseignement d'Hériger est son intérêt pour Claudius Claudianus (ca 365-ca 408), poète célèbre en son temps mais oublié de la plupart des auteurs médiévaux. R.G. Babcock a mis en évidence l'utilisation de cet auteur dans la *Vita Ursuarii* d'Hériger. Il affirme également que l'écolâtre en a fait un auteur de référence dans l'école abbatiale de Lobbes puisqu'on le retrouve dans des abbayes dirigées par d'anciens élèves d'Hériger, dont Olbert de Gembloux.

A la même période, les techniques d'apprentissage "s'améliorent" avec le retour de la logique et l'utilisation d'arguments syllogistiques; cette évolution est, principalement, le fait de Gerbert d'Aurillac, devenu écolâtre de Reims (972-982). Compte tenu des rapports entretenus entre Gerbert et l'écolâtre de Lobbes, nous pouvons penser que ce type d'enseignement passa dans ce monastère.

Pour le *quadrivium*, l'école cathédrale de Liège se montre fort brillante.

Sous Notger (972-1008), la préoccupation scientifique se maintient, notamment par les relations que l'évêque - et donc probablement Hériger - entretient avec Gerbert d'Aurillac, éminent mathématicien qui entre autres perfectionna l'abaque.

L'intérêt d'Hériger pour les nombres se remarque déjà dans le chapitre II des *Gesta episcoporum Tungrensium* avec la notion du monde créé par Dieu selon une ordonnance numérique; et également dans la rédaction des *Regulae numerorum super abacum Gerberti*.

Ainsi, durant sa longue activité d'écolâtre (962-990), Hériger par son intelligence et sa réputation a pu marquer la culture de son temps et celle des générations postérieures. Rappelons parmi ses élèves prestigieux, Olbert (abbé de Gembloux), Adelbold (évêque d'Utrecht) et Hugues (abbé de Lobbes).

Hériger a fait de son abbaye le centre intellectuel du diocèse de Liège et poursuivra cette oeuvre pendant son abbatiat.

3 Hériger et Notger.

Hériger et Notger font connaissance, comme nous l'avons indiqué plus haut, à la suite de l'intervention de l'évêque pour aplanir le différend qui oppose Rathier, évêque de Vérone et Folcuin, abbé de Lobbes (965-990).

Après avoir réglé le conflit en faveur de Folcuin, l'évêque de Liège demande à Hériger de le suivre. Ce dernier sera, comme l'indique le continuateur des *Gesta abbatum Lobiensium* :

"...à ce point lié d'amitié avec le vénérable évêque Notger susdit que celui-ci le garda toujours au premier rang, non seulement dans les affaires domestiques ou ecclésiastiques, mais aussi dans les affaires du palais impérial dont il était à l'époque le principal collaborateur. Notger eut recours à ses conseils et à ses services non seulement pour la Lotharingie, mais encore pour l'Italie où il préparait l'empire à Otton III (983-994), encore enfant"¹²

Hériger suit Notger dans ses déplacements, notamment en 989 à Rome¹³. Il participe aux "*negotia palatina*" et, pendant celles-ci, il est en contact avec les plus hauts pouvoirs de l'Occident. Il peut y améliorer ses connaissances juridiques et administratives, mais également culturelles et scientifiques; notamment par ses rencontres avec Gerbert d'Aurillac.

Au côté de l'évêque, Hériger assume donc un rôle politique, administratif et diplomatique. On peut le définir comme une sorte de chancelier et de conseiller d'un grand seigneur féodal puisque Notger est l'évêque d'un diocèse représentant une importante puissance territoriale.

¹² *Gesta abbatum Lobiensium continuata*, W. ARNDT (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. XXI, Hanovre, 1869, p. 309, l. 12-17.

¹³ *Annales Laubienses*, G.H. PERTZ (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. IV, Hanovre, 1841, p. 18.

Ces fonctions ne sont pas les seules exercées par Hériger. Celle qui nous est la mieux connue est la fonction d'historiographe de l'évêque qu'il assume avec succès. Il rédigera plusieurs textes à l'initiative de Notger : *Vita sancti Landoaldi*, *Vita sancti Remacli*, *Gesta episcoporum Tungrensium...*

Toutefois, nous avons peu d'indications claires sur les relations entre Notger et Hériger. Nous ne pouvons, souvent, que supposer un certain parallélisme d'itinéraire entre les deux hommes.

En 990, Hériger devient abbé en succédant à Folcuin. Le parcours de l'écolâtre se sépare de celui de son évêque et nous ne possédons qu'un seul élément nous éclairant sur la suite de leur relation, à savoir la dédicace par Notger de l'oratoire édifié par Hériger en l'honneur de saint Benoît¹⁴.

Ce sont donc les moines de Lobbes qui ont sollicité la nomination de leur écolâtre au poste d'abbé. Ce choix se fit tout naturellement et à l'unanimité.

Cet accord s'explique par le fait que durant les longues années passées au service de son abbaye, Hériger - par sa grande érudition et les hautes fonctions qu'il a assumées auprès de Notger - en a fait une institution prestigieuse, le centre intellectuel du diocèse de Liège.

C'est le 21 décembre 990 (jour de la saint Thomas) qu'Hériger est consacré abbé par Rothard, évêque de Cambrai (976-995) détenteur de l'autorité spirituelle du lieu.

Les moines dans leur lettre indiquent qu'Hériger n'avait pas brigué l'abbatiate. Malgré cela, il fut à la hauteur des ambitions de ses frères, comme jadis il l'avait été de celles de l'évêque de Liège.

Les sources nous manquent pour illustrer les dix-sept dernières années de la vie de l'abbé de Lobbes.

Nous savons que sa passion pour les lettres et l'enseignement ne le quitta jamais. Jusqu'à sa mort il restera un religieux digne de la lignée bénédictine.

¹⁴*Gesta abbatum Lobbiensium continuata*, W. ARNDT (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. XXI, Hanovre, 1869, p. 309.

Il rédigea encore plusieurs ouvrages, dont le *De dissonantia Ecclesiae de adventu Domini celebrandi*, une *Epistola ad Hugonem* et d'autres qu'il ne publia pas.

Comme son prédécesseur Folcuin (965-990) et son évêque Notger, il eut une activité architecturale : nous avons dit qu'il fit construire un oratoire dédié à saint Benoît, ainsi qu'un autel à saint Thomas en souvenir du jour de sa consécration abbatiale.

Après une vie intense, Hériger de Lobbes meurt le 31 octobre 1007.

Une épitaphe datant du XVII^e siècle indique :

*"En L'an Mille Puis Sept
Fut Cy Mis Au Tombeau
Herigerus Discret
Qui Fit Miracles Beaux"*

Cette fin de vie ne signifia pas la fin de l'histoire d'Hériger. Son parcours se poursuivit dans les mémoires jusqu'à aujourd'hui; d'abord grâce à ses miracles, et plus prosaïquement grâce à ses œuvres dont nous allons brièvement parler.

4 Œuvres d'Hériger

Les oeuvres du moine de Lobbes appartiennent la plupart du temps à plusieurs genres. Les *Gesta episcoporum* sont à la fois historiques et hagiographiques; dans ses oeuvres théologiques Hériger utilise des arguments mathématiques; la science musicale est en étroite relation avec la science mathématique,...

Tous les textes d'Hériger sont le reflet d'un homme qui est un véritable réceptacle d'influences qu'il utilise en fonction de ses besoins littéraires.

Parmi les oeuvres hagiographiques nous citerons la *Vie métrique de saint Ursmer*, la *Vie de saint Landoald* et la *Vie de saint Remacle*.

4.1 Vita sancti Ursmari Lobbiensis metrica¹⁵

Différentes *Vies* de saint Ursmer ont été écrites au cours du temps : par saint Ermin, abbé de Lobbes (712-737), par Anson et une autre par Rathier.

Nous voyons donc qu'Hériger s'intègre dans une longue tradition littéraire lorsqu'il rédige sa *Vita Ursmari* vers 967. Rappelons que les *Vitae* métriques du dixième siècle sont le plus souvent des transpositions en vers de textes en prose déjà existants. Ce qui intéresse les auteurs, ce n'est pas tant le récit que l'édification, la louange de Dieu, l'exposé théologique, les références à l'histoire du salut.

La *Vita* d'Hériger entre parfaitement dans cette perspective. Elle est composée de 1018 vers, répartis en deux livres inégaux (798 et 220 vers); Ursmer n'apparaissant qu'au vers 606.

¹⁵K. STRECKER (éd.), dans : *M.G.H., Poetae latini medii aevi.*, t. V/1, Leipzig, 1970, pp. 178-208.

Le poème commence par le récit de la faute et de la rédemption, de la christianisation des Gaules et par la description des vertus.

Nous voyons que la vie d'Ursmer ne représente que très peu de vers dans ce long récit. Ceci confirme que l'objectif de ce genre littéraire n'est pas historique mais apologétique.

4.2 Vita sancti Landoaldi.¹⁶

Comme nous le savons, les reliques sont toujours d'un grand attrait pour les pèlerins et sont, par conséquent, une source importante de revenus. Pour cette raison, les moines de Saint-Bavon vont décider de transférer celles de leurs saints dans leur abbaye.

Dans le cadre de ce projet, ils s'adressent, en 980, à l'évêque Notger pour que celui-ci fasse rédiger une *Vita sancti Landoaldi*.

L'année de création de l'oeuvre est attestée par le prologue : 980.

Le contenu de ce texte est réparti comme suit : présentation sommaire de la vie du saint, exposé de sa translation, récit de son élévation, pour terminer par la narration de ses miracles.

Il y a des motivations tant culturelles que politiques dans ce travail. C'est l'occasion pour Notger et Hériger de mettre en lumière le haut niveau de l'école liégeoise. Du point de vue politique, la position géographique de Gand joue un grand rôle stratégique puisque cette ville constitue la séparation entre le royaume de France et l'Empire.

Par la rédaction de ce dossier hagiographique, l'évêque de Liège marque sa volonté de faire rayonner l'Eglise impériale sur les marches de l'Empire.

¹⁶O. HOLDER-EGGER (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. XV/2, Hanovre, 1888, pp. 599-607.

4.3 Vita sancti Remacli secunda¹⁷

Remacle naît au début du VII^e siècle ; il fonde les monastères de Malmedy et de Stavelot dont il sera le premier abbé.

A l'origine, la *Vie de saint Remacle* constitue une œuvre indépendante et ce n'est que plus tard qu'elle sera intégrée aux *Gesta*.

L'abbatiat de Werinfrid, qui sollicite la rédaction de la *Vita*, se situant entre 954 et 980, et l'épiscopat de Notger entre 972 et 1008, la *Vita* se place donc entre 972 et 980.

La rédaction de la *Vita* ayant été faite à l'instigation de Notger, Hériger n'a pu commencer ses recherches qu'après 972 et celles-ci ont dû lui prendre un certain temps. Nous pensons, de ce fait, que la *Vita* doit être plus proche de 980 que de 972.

Notre auteur puise dans des sources narratives telles la *Vita sancti Elegii*, la *Vita sancti Amandi*, le *Liber Historiae Francorum...* , mais encore, dans des sources officielles tels que des chartes, des actes de fondation.

Ce dernier renseignement nous montre que l'hagiographe avait un certain souci de réalisme historique dans une oeuvre à vocation apologétique.

Remplissant sa première mission pour Notger, Hériger tente probablement, en étalant sa grande érudition, de prouver qu'il est à la hauteur du choix de l'évêque.

Une question se pose pour cette œuvre : Les motivations de Notger et d'Hériger furent-elles purement religieuses ou peut-on y voir des ambitions politiques ? Très tôt dans l'histoire apparaissent des rivalités entre les deux fondations : laquelle des deux avait-elle été fondée en premier et détenait de ce fait un statut privilégié ? Hériger fait clairement le choix de Stavelot.

Notger, en donnant son nom au récit de son historiographe, adhère aux positions de l'auteur, renforce l'abbaye de son diocèse et par là même accroît son influence sur la double fondation.

¹⁷R. KOEPKE (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. VII, Hanovre, 1846, pp. 180-189.

La *Vita Remacli* d'Hériger est donc une oeuvre hagiographique par son sujet principal, historique par son intégration au *Gesta episcoporum Leodiensium*, politique par ses prises de position.

4.4 Gesta episcoporum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium a beato materno, primo Leod. Episcopo, usque ad B. Remaclum, episc. XXVII.

Pour ces œuvres historiques d'Hériger plusieurs questions peuvent se poser, notamment celle de la définition du type littéraire des *Gesta* : oeuvre historique ? oeuvre politique ? oeuvre hagiographique ? Ou encore : Hériger est-il novateur en rédigeant ce type d'oeuvre ?

Pour la dernière nous pouvons répondre par la négative. Bien avant lui on trouve des *gesta episcoporum*, des *gesta abbatum*. Ici encore Hériger s'inscrit sur une tradition littéraire.

Les *Gesta* ne sont pas une oeuvre purement historique. En effet, les éléments de la tradition hagiographique sont fréquents.

R. Koöpke et S. Balau¹⁸ ont bien mis en lumière, parmi les sources utilisées par Hériger, les textes bibliques, les *Vies* de saints (Euchaire, Valère, Materne.....)

Par le rattachement du diocèse de Tongres aux temps apostoliques, et par son intégration à l'ordre du monde voulu par Dieu, Hériger confère un caractère sacré à son histoire.

Ce caractère fortement hagiographique est non seulement dû au genre littéraire mais également à l'origine de cette chronique, à savoir la rédaction de la *Vita sancti Remacli*. Comme nous l'avons vu, ce sont les documents récoltés lors de l'élaboration d'un texte hagiographique qui ont servi de base au *Gesta episcoporum*. Il est cependant évident que cet aspect du travail d'Hériger ne permet pas de lui nier toute valeur historique ! Pour le montrer, il

¹⁸Sylvain BALAU, *Les sources de l'histoire liégeoise au Moyen Age*. Etude critique, Bruxelles, 1903.

suffit d'identifier les sources qu'il a utilisées et d'observer la méthode par laquelle il les a approchées.

Dans la lettre-préface de la *Vie de saint Remacle*, il indique qu'il a d'abord rassemblé les renseignements sur l'histoire de son diocèse. Ensuite, il semble faire un assemblage des ces diverses données.

Parallèlement aux ouvrages à caractère religieux, Hériger utilise la *Chronique* d'Eusèbe, la *Vita Karoli* d'Eginhard, le martyrologe, le *Liber de temporibus* de Bède le Vénérable (703), des chartes...

Notre auteur est donc, avant tout, un compilateur, mais un compilateur consciencieux qui reproduit scrupuleusement ses sources.

Nous traiterons un peu plus tard des œuvres théologiques, dont les *Dicta de corpore et sanguine Domini* et le *De dissonantia Ecclesiae de adventu Domini celebrandi*

Dans la première, Hériger se place dans la controverse qui opposait, au IX^e siècle, Paschase Radbert à Ratramme au sujet de la nature de la présence eucharistique.

Pour Hériger l'eucharistie est vérité par la réalité du contenu sacramentel appréhendé par la foi, elle est figure par le symbolisme des éléments matériels connus par les sens corporels.

Le deuxième texte, malheureusement, n'est pas parvenu jusqu'à notre temps.

Concernant la datation du *De dissonantia ...*, celle-ci se situe probablement après 990.

4.5 Epistola ad quendam Hugonem monachum¹⁹.

Cette lettre, qui est une réponse à différentes questions que le moine Hugue avait exposées à Hériger, date de l'année 990 et est probablement le dernier travail de celui-ci.

Hugues demande donc à Hériger de l'éclairer sur les positions de Denys le Petit et de Bède concernant la chronologie de l'ère de l'Incarnation.

Hériger, dans cette lettre, traite d'abord de la divergence des données évangéliques et de celles de Denys le Petit; puis de leur désaccord avec celles de Bède dont il cite un *Liber de temporibus*.

Nous pouvons percevoir, dans la méthode d'Hériger, une certaine rigueur scientifique dans l'approche de ses sources - même si pour lui il y a avant tout la *veritas Evangelii* -. Il ne se contente pas de répondre aux questions qui lui sont posées; il argumente, il justifie ses positions en citant les passages bibliques sur lesquels il s'appuie; il utilise également la *Chronique* d'Eusèbe; il fait référence à Augustin, à Fulgence,...

4.6 Regulae numerorum super abacum Gerberti.

Concernant les œuvres mathématiques²⁰, il est évident qu'une analyse profonde et précise de celles-ci ne peut être bien réalisée que par un historien très spécialisé dans ce domaine "pointu".

Nous nous limiterons donc ici à les citer : *Regulae numerorum super abacum Gerberti* : Dans ce texte, Hériger expose les principes généraux relatifs au boulier. Il donne une méthode de

¹⁹J.-P. MIGNE (éd.), dans : *Patrologie latine*, t. CXXXIX, Paris, 1853, col. 1129-1136.

²⁰Pour l'édition de ces œuvres, consulter Nicolaus BUBNOV, *Gerberti postea Silvestri II papae Opera Mathematica (972-1003)*, Berlin, 1899, pp. 205-225.

division originale, proche de la nôtre, et paraît utiliser les mêmes sources que Gerbert.

Dans le *Ratio numerorum abaci* qui est la suite du précédent, Hériger définit par de nombreux exemples ses propres techniques de multiplication et de division.

4.7 Œuvres musicales

La plus grande partie de l'oeuvre musicale d'Hériger est perdue. Nous en connaissons l'existence par le continuateur des *Gesta abbatum Lobiensium* qui mentionne un hymne et deux antiphonaires : *O Thoma Didyme*, *O Thoma apostole*, *Ave per quam*.

Nous ne pouvons pas dater ces oeuvres avec précision. Toutefois, nous pouvons affirmer qu'une partie du travail musical d'Hériger était déjà réalisée en 982, puisque, à ce moment, sa réputation de musicien est exprimée dans le texte relatant la deuxième translation de saint Landoald²¹.

De plus, l'aspect musical est un élément important, voir essentiel, dans la formation des moines. Il est donc permis de suggérer que dans le cadre de son travail d'écolâtre Hériger a certainement réalisé des oeuvres musicales.

Concernant les oeuvres dédiées à saint Thomas, nous pensons pouvoir les associer à la construction "par" Hériger, durant son abbatiat, d'un autel dédié à ce même saint; les deux oeuvres musicales se situeraient alors entre les années 990 et 1007.

²¹ *Elevatio sancti Landoaldi et sociorum eius*, O. HOLDER-EGGER (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. XV/2, Hanovre, 1888, p. 610, l. 41-42.

4.8 Autres oeuvres

Nous citerons pour en terminer avec les œuvres l'*Augustini sermonum liber* (Une édition de sermons de saint Augustin), l'*Excerpta proverbiorum de libris poeticis* (ensemble de citations extraites de divers textes d'auteurs antiques).

La rédaction de ce type d'oeuvre est révélatrice de deux aspects caractéristiques des travaux d'Hériger : la compilation et le souci d'amélioration stylistique de ses textes de référence.

Les *Excerpta* seraient donc un "outil" créé par Hériger pour répondre à son désir de développer une prose latine élaborée tant dans ses travaux hagiographiques que dans ses oeuvres historiques.

5 Hériger, compilateur ou auteur original ?

Quel est le rapport entre Hériger et ses sources : est-il un compilateur ou un auteur original ?

Le procédé compilatoire était typique de l'écriture médiévale, tant dans le domaine hagiographique qu'historique ou théologique.

Hériger ne fait pas exception à la règle. Sa technique consiste en une adaptation rhétorique, stylistique des différents textes qui lui servent de base.

Ses emprunts se font dans toutes les périodes de l'histoire littéraire : de l'Antiquité classique aux écrits médiévaux, en passant par la Bible et les Pères de l'Eglise.

Dans toutes les périodes, mais également dans tous les domaines : géographie, histoire,

Nous pensons que pour comprendre l'écriture d'Hériger il convient d'abord de distinguer deux périodes dans son activité littéraire : la période d'avant 990, que l'on pourrait qualifier de période formative, plus impersonnelle et limitée; celle qui suit l'année 990, période de maturité, plus personnelle, durant laquelle

Hériger se libère d'un certain nombre de contraintes inhérentes à ses fonctions d'historiographe de l'évêque de Liège et d'écolâtre de Lobbes.

Avant 990, période où les oeuvres réalisées sont essentiellement de deux types, hagiographique et historique.

Le premier s'inscrit dans un cadre déterminé, contraint par ses objectifs (louange, édification) et par son contexte de rédaction (élévation, translation ...)

Pour le genre historique choisi par Hériger, les problèmes sont à peu près identiques puisque l'objectif des *Gesta episcoporum* est également le rattachement des différents évêques à une histoire plus générale qui justifie, crédibilise et sanctifie leur position.

Une partie des sources sont donc communes aux deux genres. En effet, puisque les héros de son histoire épiscopale revêtent la plupart du temps un caractère de sainteté, Hériger se fonde sur des *Vitae* qui sont avant tout des oeuvres hagiographiques.

Dès après 990, on observe un tournant dans la carrière littéraire d'Hériger. Cette nouvelle orientation est clairement exprimée par l'abbé de Lobbes dans la *Lettre à Hugues*. L'auteur y explique ce qu'il emprunte aux sources et pourquoi il le fait :

"Je me soucie moins des agréments de l'élégance, sachant que ceux qui avant nous ont écrit sur les arts se sont seulement appliqués à être compris, mais ont totalement négligé l'éloquence."

Les différences se justifient donc par la finalité des travaux.

Sans doute plus libre dans ses propos et dans ses méthodes, Hériger construit l'axe des oeuvres sur des préoccupations moins stylistiques et plus didactiques. Les buts qui jusqu'alors étaient, pour une grande part, esthétiques passent au second plan et sont remplacés par le désir de se faire comprendre, même si cela doit se faire au détriment de la qualité rhétorique.

Nous pouvons donc considérer Hériger comme un compilateur. Ses fonctions d'historiographe ont influencé, voir accentué cet aspect de son écriture. Il est probable que son activité d'écolâtre a eu les mêmes effets sur son oeuvre puisque ce rôle lui imposait une excellente maîtrise des textes de références antiques et médiévaux.

De plus, n'oublions pas que la compilation était tout à fait dans l'ordre des choses au Moyen Age. Alors qu'aujourd'hui un compilateur peut être qualifié de mauvais auteur, voire de plagiaire sans imagination, l'écrivain médiéval usait de ce procédé tout naturellement et cela lui conférait une réputation de grande érudition.

Hériger ne doit donc pas être perçu comme un auteur sans créativité, mais bien comme un homme de son temps s'intégrant parfaitement dans la tradition culturelle et littéraire.

Nous nous permettrons d'insister à nouveau sur la division en deux temps de la carrière d'Hériger. Avant 990, quand il s'inscrit dans le cadre d'une "Ecole" où la volonté de promouvoir Liège et Lobbes comme centres intellectuels accentuait l'importance de la quantité, du paraître, et de l'exposition de ses connaissances. Après 990, quand Hériger, libéré, se profile comme un auteur beaucoup plus créatif et développe, tout en se fondant sur ses "sources" un travail beaucoup plus personnel.

Nous avons écrits en commençant qu'Hériger nous était apparu comme un écrivain aux multiples facettes. Voyons maintenant quelques unes de celles-ci.

5.1 Hagiographe - Historien.

A Liège, il y a une longue tradition hagiographique dans laquelle s'inscrit Hériter. Au VIII^e siècle, on voit fleurir les Vies de saints (*Vita sancti Landiberti*, *Vita Hucberti*.....). Lobbes suit cette évolution avec l'abbé Anson (776-800) qui rédige une *Vita Ermini*, une *Vita Ursuari* et une *Vita Trudonis*, avec Rathier de Vérone qui révisé la *Vie de saint Ursmer* d'Anson, avec Folcuin (965-990) qui écrit la *Vie de Folcuin de Théroouanne*.

A l'origine de la rédaction d'une *Vita* il y a, principalement, des motivations religieuses, on ne s'en étonnera pas. Toutefois, aux côtés de celles-ci, il y a aussi des ambitions plus terre à terre, parfois économiques, parfois littéraires, parfois politiques.

Aux IX^e et X^e siècles, il y a recrudescence du culte des reliques. Le transfert des reliques d'un saint a souvent servi de prétexte à la rédaction de la *Vita* de celui-ci afin de renouveler ou de promouvoir son culte.

Du point de vue des motivations littéraires, il y a la volonté d'améliorer le style d'une ancienne *Vita* pour la remettre au goût du jour, le désir d'un auteur ou d'une école de mettre en avant ses qualités d'écriture et son niveau de culture. De plus les invasions ont entraîné la destruction de nombreux textes qu'il a fallu réécrire.

L'évocation du passé est destinée à définir des normes et des traditions, à créer une sorte de lignée sainte qui crédibilise et justifie la position des contemporains.

Les oeuvres hagiographiques apparaissent donc comme une sorte de mosaïque où la seule originalité de l'auteur semble être la révision stylistique et sa capacité à assembler et à souder les différents extraits.

Ce procédé de rédaction entraîne les caractéristiques essentielles de l'hagiographie, c'est-à-dire la présence constante de *topoi*, une sorte d'incapacité à innover qui ont comme conséquences que les auteurs donnent l'impression de ne pas évoluer et d'être fermés à tout progrès.

Ces *topoi* se retrouveront dans l'oeuvre d'Hériger; il est clair qu'Hériger, comme hagiographe et comme historiographe de l'évêque de Liège, rédigeant des *Vies* de saints, qui de surcroît étaient des oeuvres de commande, ne pouvait y mettre la même spontanéité et la même fantaisie que dans d'autres genres littéraires.

Pour toutes ces raisons, nous n'hésiterons pas à classer Hériger dans le groupe des hagiographes dans la plus pure tradition du genre. Toutefois, ça et là, apparaissent des caractéristiques plus proches de celles de l'historien, à savoir un souci de réalité historique et d'intégration de son récit hagiographique dans une histoire profondément humaine.

Ici l'hagiographe rejoint l'historien : lorsqu'il doit réviser une *Vita* ancienne, l'hagiographe cherche à collecter de nouveaux faits en dépouillant les histoires de l'Eglise, les documents diplomatiques et les légendes des saints contemporains. Hériger appartient bien à cette tradition. Nous avons vu la méthode d'élaboration de ses textes : il rassemble des documents avant d'entreprendre la rédaction des *Gesta episcoporum*; il consulte les anciens textes concernant saint Remacle; pour traiter de la fondation des monastères de Stavelot et de Malmedy, il consulte les chartes de fondations; il fournit une explication étymologique au nom de ces deux institutions; il inscrit l'histoire de son diocèse dans le cadre d'une histoire plus générale .

Au vu de ces exemples, nous ne pouvons que constater le flou de la frontière entre genre hagiographique et genre historique au Moyen Age. Il s'avère impossible de définir un auteur soit comme hagiographe, soit comme historien. Hériger ne fait pas exception à la règle.

5.2 Théologien

Hériger a rédigé des travaux théologiques durant la deuxième partie de sa "carrière" littéraire. Les titres donnés à ces œuvres sont explicites et ne laissent planer aucun doute sur leur thème : *Dicta de corpore et sanguine Domini, De dissonantia Ecclesiae adventu Domini celebrandi, Epistola ad quendam Hugonem monachum respondet quaestionibus sibi ab eo propositis de diversitate quae Dionysium inter et Bedam occurit...*

Mais hormis ces aspects évidents, il est un thème, présent dans l'œuvre de notre auteur, qui nous apparaît comme fondamental pour la compréhension d'Hériger en tant qu'individu : le thème de la prédestination.

5.2.1 Hériger et le débat eucharistique

Après avoir rappelé le cadre historique, ce qu'il nous faut à présent montrer, c'est la méthode d'Hériger.

En plus des textes d'Augustin, les conceptions de Jérôme et d'Ambroise servent de référence aux acteurs du débat eucharistique. Hériger, qui tente de concilier les positions de Ratramne et de Radbert, va concevoir une sorte de synthèse des trois Pères de l'Eglise.

L'abbé de Lobbes s'accorde avec Ambroise en considérant que le corps historique et le corps eucharistique sont une seule et même chose, mais il ajoute qu'ils le sont *naturaliter*.

Estimant que le corps peut être perçu de différentes façons, Hériger se rapproche de Jérôme et d'Augustin en intégrant la notion de *multiple*.

Hériger démontre que l'égalité en quantité n'est pas la seule possible, et qu'il faut aussi envisager les égalités de qualité et de relation.

Ainsi, il montre que l'eucharistie, dans les différents sens qui lui sont attribués, peut être comprise comme une seule et même

chose *naturaliter* tout en étant composée d'éléments et qualités présents en proportions différentes (*dupliciter* et *tripliciter*).

Après l'argumentation mathématique, Hériger se fonde sur la dialectique en partant de la notion de syllogisme ; ensuite vient une démonstration fondée sur la cosmologie.

Ce qui caractérise la substance eucharistique est la présence de la qualité divine dans des proportions identiques, quel que soit le sens de l'interprétation donné à l'eucharistie.

En conclusion, nous pouvons affirmer qu'Hériger est un pont entre l'école carolingienne représentée par Ratramne, Radbert et J.S. Erigène, et les théologiens du XI^e siècle, comme Bérenger de Tours et Lanfranc du Bec, qui débattent de la nature du sacrement eucharistique.

5.2.2 Hériger et la prédestination

Le thème de la prédestination au Moyen Age est essentiellement inspiré du texte d'Augustin, le *De praedestinatione*.

Hériger conçoit une théorie particulière dans ce domaine. Il montre qu'en dépit de l'action inévitable de la grâce et de la prédestination divine qui entraîne de façon certaine l'homme vers un lieu et un état qui lui sont assignés de toute éternité, l'homme de son vivant a un rôle à jouer pour son salut et garde donc une forme de libre arbitre.

Cette conception se vérifie, entre autres, par le début du prologue de la *Vita sancti Remacli*²² tiré de l'*Epître de Paul aux Romains* (IX, 22-23) :

Le Seigneur Tout-Puissant, qui est riche de miséricorde, dont la nature est bonté, la volonté pouvoir, l'oeuvre miséricorde, a supporté les occasions de colère, propres à la mort, dans une

²²*Gesta episcoporum Tungrensium...*, R. KOEPKE (éd.), dans : *M.G.H., S.S.*, t. VII, Hanovre, 1846, p. 180.

grande patience, est enfin venu pour sauver l'humanité, parce que il ne trouva aucun homme qui ne fût coupable de la faute originelle. Il a dispensé les richesses de sa bonté et de sa longanimité à tous, il a manifesté aux ingrats et aux gens indignes du refuge de sa grâce la toute puissance de sa volonté, parce que miséricordieux, il a veillé d'abord à ce que l'action de sa miséricorde salvatrice puisse être regagnée."

Le vocabulaire utilisé par Hériger est significatif de ce qu'il veut démontrer :

"Parce que comme il ne faut pas croire que quelqu'un arrive au salut sans l'appel de Dieu, de même il ne faut pas croire que, sans le vouloir, on fait son salut sans l'aide de Dieu, ni que personne périsse par la volonté de Dieu, mais par l'accord de son libre arbitre, pour que l'indépendance de pouvoir attribuée une fois à l'homme ne doive pas être rapportée à une nécessité servile. Donc, nous avons l'origine de notre salut par la miséricorde de Dieu; c'est pourquoi il est de notre pouvoir de nous reposer sur l'inspiration salutaire, il relève d'un don divin que nous obtenions ce que, avertis, nous désirons dans la confiance; il relève de notre pouvoir et de notre faiblesse de tomber; il relève de notre attention, et, de toute façon, de l'aide céleste, par le don obtenu de notre salut, de ne pas tomber"

L'*ingenuitas* (condition d'homme né libre), don de Dieu maintenu chez l'homme, même pécheur, pour qu'il ne soit pas réduit à la *servilas necessitas* (nécessité servile inhérente à son péché). La *potestas* (faculté) dont l'homme dispose pour atteindre son salut.

Nous voyons chez Hériger une exaltation de la dignité et du libre arbitre de l'homme.

En défendant un rôle possible de l'homme dans son salut, Hériger s'inscrit dans une religion de la confiance où l'homme est face à un Dieu miséricordieux, bon et patient, dont la miséricorde peut être regagnée.

6 Conclusion

En conclusion, après avoir envisagé la vie d'Hériger, ses oeuvres et sa méthode de travail, il nous faut conclure et tenter de définir l'abbé de Lobbes en peu de mots.

Nous avons souvent eu l'impression d'étudier plusieurs personnages.

La multiplicité de ses sujets littéraires en fait un auteur particulièrement intéressant qui nous a amenée à aborder une grande diversité d'objets.

Il conduit le chercheur dans toutes les directions; de l'histoire particulière à l'histoire générale et inversement. Dans les fondements politiques de l'Empire germanique; dans la spiritualité du Haut Moyen Age; dans la culture scientifique et intellectuelle de l'Europe; dans les prémisses de la principauté de Liège...

Il apparaît novateur dans les domaines qu'il aborde.

Il est au premier plan dans les théories mathématiques par son approche de l'abaque de Gerbert d'Aurillac.

Dans les questions de chronologie, il confronte les théories qui l'ont précédé.

Encore une fois il est parmi les premiers à tenter de synthétiser l'ensemble des positions eucharistiques des temps antérieurs, et à terme la conception réaliste qu'il adopte sera celle imposée par l'Eglise.

Dans son approche de la prédestination, de la dignité de l'homme et du libre arbitre de ce dernier, il semble - sans pour autant y voir un précurseur - près de six siècles en avance sur son temps, et nous avons parfois eu le sentiment d'analyser la querelle sur le libre ou le serf arbitre qui opposa Erasme et Luther au XVI^e siècle.

Hériger humaniste ?

Le terme est sans doute trop fort et anachronique. Toutefois, nous avons trouvé en Hériger, un homme soucieux de son siècle, avide de savoir mais surtout avide d'enseignement, d'échanges et de partage; un homme prudent à l'égard de ses

sources les abordant avec un certain esprit critique; un homme confiant dans ses possibilités, mais sans doute plus confiant encore dans la capacité de l'Homme à progresser grâce à la connaissance, que celle-ci soit celle de son siècle ou celle de l'Antiquité.

En bref, Hériger, fondateur de l'historiographie liégeoise est aussi, et surtout, une fenêtre ouverte sur l'étude du X^e siècle, tant du point de vue de l'histoire politique, de l'histoire culturelle que de l'histoire des mentalités.

Nathalie ROCK

7 SYNTHÈSE BIOGRAPHIQUE

Vers 942	Naissance d'Hériger.
Fin 957	Entrée à Lobbes.
965 à 990	Ecolâtre de Lobbes.
Entre 965 et 968	<i>Vita sancti Ursuari metrica.</i> <i>Hymne abécédaire de Saint Ursmer.</i>
Avant 972	<i>Excerpta proverbiorum de libris poeticis.</i>
Rencontre avec l'évêque Notger.	
Entre 972 et 980	<i>Vita sancti Remacli.</i>
Entre 972 et le 19 juin 980	<i>Gesta episcoporum Tungrensium.</i>
Entre 19 mars et 19 juin 980	<i>Vita sancti Landoaldi.</i>
Voyage à Rome.	
Avant 990	Œuvres mathématiques.
21 décembre 990	Consécration à l'abbatiate.
Entre 990 et 1007	<i>O Thoma didyme,</i> <i>O Thoma apostole et</i> <i>Ave per quam.</i>
Entre 990 et 1007	Œuvres théologiques.
31 octobre 1007	Décès.